

Zeitschrift:	Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber:	Visarte Schweiz
Band:	116 (2014)
Heft:	-: Kunst im öffentlichen Raum : Kunst und Bau = Art et bâtiment : art dans l'espace public = Arte nell'architettura : arte negli spazi pubblici = Art and Architecture : art in Public Spaces
Artikel:	La démocratisation de la culture passe par l'investissement de l'espace public = Die Demokratisierung der Kultur wird durch das Engagement im öffentlichen Raum ermöglicht = L'arte negli spazi pubblici permette di democratizzare l'accesso alla cultura
Autor:	Braud, Vincent / Blaise, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-622910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La démocratisation de la culture passe par l'investissement de l'espace public

Die Demokratisierung der Kultur wird durch das Engagement im öffentlichen Raum ermöglicht

L'arte negli spazi pubblici permette di democratizzare l'accesso alla cultura



Interview de
Jean Blaise

A a/ LTA, *L'Arbre à basket*, Parc des Chantiers, Nantes, dans le cadre de Playgrounds, une exposition du lieu unique présentée à l'occasion du Voyage à Nantes 2012, création pérenne, copyright: Martin Argyroglo/LVAN

B *De temps en temps F Morellet* – Nantes vu par Patrick Messina, 2011, copyright: Patrick Messina/LVAN

C *Tour LU, le lieu unique* – Nantes vu par Patrick Messina, 2011, copyright: Patrick Messina/LVAN

D Atelier Van Lieshout, *L'Absence*, Quartier de la création (parvis de l'ensa – École nationale supérieure d'architecture), Nantes, création pérenne Estuaire 2009, copyright: Gino Maccarinelli/LVAN



83

Welche positiven oder negativen Erfahrungen haben Sie mit Kunst-und-Bau-Projekten gemacht?
 Die positiven Erfahrungen überwiegen ganz klar. Ein schönes Beispiel ist das von Markus Weiss für das Provisorium der Kantonsschule Uster konzipierte Werk. «Ich bin sehr froh, dass von meinem Schulhaus doch etwas übrig bleibt. So kann ich später meinen Kindern etwas aus meiner Schulzeit zeigen.» So der Schülerkommentar zu den 18 freistehenden Treppenskulpturen. Während das Provisorium einmal abgerissen wird, bleibt die Kunst am Bau bestehen.

Canton de Zurich

Tanja Scartazzini, Art et bâtiment,
 Office du bâtiment canton de Zurich

Markus Weiss, *Modul*, 2012, marches, composition en couleurs, locaux provisoires de l'école cantonale d'Uster, collection d'art du canton de Zurich / art et bâtiment, Copyright: Mark Röthlisberger, Office des constructions du canton de Zurich

Pourquoi commandez-vous des projets art et bâtiment ?

L'office des constructions réalise des projets Art et bâtiment dans les locaux fréquentés par le public dans le cadre de projets de construction (constructions nouvelles, transformations et assainissements de bâtiments cantonaux). Ce faisant, il se fonde sur la loi sur l'encouragement de la culture du canton de Zurich et sur l'instruction Art+bâtiment. Si les premiers mandats Art et bâtiment des années 1950 étaient encore placés sous le signe de l'encouragement des artistes, Art et bâtiment est

L'été dernier, la ville de Nantes a connu une fréquentation touristique inhabituelle. La presse, nationale et internationale, a multiplié articles et reportages sur ce qui pouvait justifier cet emballement. En fait, depuis de nombreuses années, la Ville a beaucoup investi dans une série de manifestations culturelles et misé sur le développement d'un tourisme culturel. Aux commandes du *Voyage à Nantes*, Jean Blaise s'explique sur cette démarche et la transformation du paysage urbain. Si l'image de la Ville a aujourd'hui changé, c'est que Nantes est désormais une ville « traversée par l'art ». Propos recueillis par Vincent Braud.

VB: Comment vous est venue cette idée du *Voyage à Nantes* ?

JB: Je pense qu'il faut revenir un peu en arrière car, en amont du *Voyage à Nantes*, il y a une série d'aventures culturelles que nous avons initiées et qui amènent le *Voyage à Nantes*. On commence par les Allumées, un festival qui se passe partout dans la ville, y compris dans des lieux qui ne sont pas des lieux de culture et des lieux d'art. C'est la ville elle-même qui est investie par des artistes et pas seulement l'Opéra ou des salles d'exposition. Il y avait déjà, dans notre travail, cette idée que l'art doit s'introduire dans la ville et ne pas être à côté des habitants dans des lieux réservés à l'art. Les Allumées, cela dure depuis six ans et, grâce à cette manifestation, on va créer une scène nationale dans une friche industrielle : le lieu unique. Dans cette ancienne usine LU qui fabriquait le Petit Beurre à Nantes, on crée non pas un lieu culturel mais un morceau de ville. Certes, on a une salle de théâtre, mais elle est modulable et elle peut devenir une salle d'exposition, mais on a aussi des petites salles qui nous servent pour des conférences, pour des cours de philosophie, de littérature, de gastronomie ... On a un grand restaurant, un grand bar où se produisent des dj, on a un lieu culturel. On a un lieu de vie.

VB: Mais cet espace ne vous suffisait pas ?

JB: Même si ce lieu est ouvert au maximum, l'espace public nous manque. Des publics se mélangent mais on sent tout de même que le public qui vient au spectacle ou voir une exposition est le même qu'ailleurs. Dès qu'on est dans un lieu culturel, on met malgré tout des barrières, qu'on le veuille ou non. La seule façon de parvenir à la démocratisation culturelle, c'est d'investir l'espace public. Là, on touche tout le monde, que les gens le veuillent ou non. On va avoir une occasion formidable : le maire de Saint-Nazaire et le maire de Nantes sont en train de construire une métropole de 700'000 habitants. Une métropole qui, d'un point de vue économique, existe déjà : le port de Saint-Nazaire a été le prolongement du port de Nantes, les chambres de commerce travaillent ensemble, les flux entre les deux villes sont ininterrompus ... On a une métropole qui, de fait, existe déjà mais qui, dans l'inconscient collectif, n'existe pas. Joël Batteux et Jean-Marc Ayrault vont nous demander d'imaginer et de réaliser un événement culturel, une manifestation qui va démontrer l'identité culturelle de cet espace. Et là, on va créer Estuaire qui est une biennale d'art contemporain.

VB: Et vous prenez le large avec Estuaire ...

JB: Lorsqu'on a regardé la carte, c'était une évidence : ce qui relie les deux villes, c'est l'estuaire. C'est un lien naturel, comme un fil. Sur cet axe, symbolique et naturel, on va essayer de réaliser quelque chose d'artistique et culturel. Nous allons faire venir, sur ce territoire de 60 km de long, de grands artistes internationaux. Et ça, c'est volontaire. Je pense en effet que c'est plus fort lorsque ce sont de grands artistes internationaux qui viennent se préoccuper du local. La décision est prise qu'il y aura trois éditions avec la création d'œuvres, certaines éphémères et d'autres pérennes afin, au fil des éditions, de constituer une collection de part et d'autre de l'estuaire, une collection qu'on entretiendra, qu'on fera vivre et qui fera monument. Et là, on renoue avec l'espace public. Quand la biennale s'arrête en 2012, au bout de trois éditions, nos élus mais aussi les professionnels du tourisme prennent conscience qu'on peut créer une destination touristique grâce à une offre artistique.

84

aujourd'hui une partie d'une architecture de conception rigoureuse, qui compose avec les besoins des utilisateurs, leurs conditions de travail et de vie, dans un dialogue de fond permanent avec l'architecture et les utilisateurs du bâtiment. Art et bâtiment sensibilise la perception du public en abordant des thèmes quotidiens pour inciter à la réflexion sur la vie dans la société actuelle : les œuvres d'art vitalisent l'espace et l'influencent.

Quelle procédure suivez-vous pour vos projets ?

La procédure d'adjudication dans le domaine Art et bâtiment se conforme à l'ordonnance sur les soumissions du canton de Zurich. En principe, nous organisons des concours sur invitation avec des créateurs de Suisse et de l'étranger qui remplissent les conditions artistiques du projet. Le mandat direct est rare, il n'est pratiqué que si une œuvre convient particulièrement pour un projet d'ouvrage.

Les projets Art et bâtiment vous ont-ils apporté des expériences positives ou négatives ?

Les expériences positives sont clairement majoritaires. En voici un bel exemple : Markus Weiss a conçu une œuvre pour la construction provisoire de l'école cantonale d'Uster. « Je suis très heureux qu'il reste quelque chose de mon école. Ainsi, je pourrai montrer quelque chose de cette époque à mes enfants » (commentaire d'un élève sur les sculptures formant 18 marches isolées. Alors que les conteneurs provisoires seront un jour enlevés, l'œuvre Art et bâtiment restera).

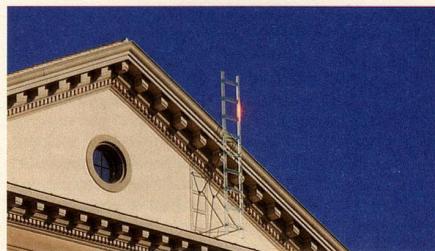


F



E Vincent Mauger, *Résolution des forces en présence*, place du Bouffay – Nantes, dans le cadre du *Voyage à Nantes* 2014, copyright: Martin Argyroglo/LVAN
 F Tatzu Nishi, *Villa Cheminée*, Cordemais, création pérenne Estuaire 2009, copyright: Bernard Renoux/LVAN

85



Stadt Zürich
Amt für Hochbauten
 Karin Frei Bernasconi, seit 2001 Leiterin
 der Fachstelle Kunst und Bau beim Amt für
 Hochbauten der Stadt Zürich

Schulhaus Ilgen, Zürich, Vanessa Billy, Zürich,
Leiter, Leichter, Weiter, 2013, 2 Glasleitern, Weissglas,
 400 × 54,8 × 49,56 cm, Foto: Martin Stollenwerk

*Warum vergeben Sie
 Kunst-und-Bau-Projekte?*

Kunst und Bau schärft unsere Wahrnehmung und regt Denkprozesse an. Sie trägt zur Identifikation mit der Stadt und ihrer kulturellen Vielfalt bei, fördert die Kulturschaft und bietet ihr vielseitige Interventionsmöglichkeiten im Zentrum der Gesellschaft.

In der Stadt Zürich gibt es eine seit über 100 Jahren gelebte Kunst-und-Bau-Tradition. Schon immer war die Beschaffung und Vergabe von Kun-



G Collectif Fichtre, *Canadienne*, terrasse du restaurant Le 1, quai François-Mitterrand, Nantes, dans le cadre du *Voyage à Nantes* 2014, copyright: Bernard Renoux / LVAN
 H *Le lieu unique – le bar*. Patrick Gérard/LVAN, copyright: Patrick Gerard / LVAN

und-Bau-Werken beim Amt für Hochbauten angesiedelt. Seit 2001 gibt es eine Fachstelle Kunst und Bau, die kuratorische Konzepte erarbeitet, Verfahren durchführt, die Werke bei der Realisation begleitet und Vermittlungsarbeit leistet. 1962 regelte der Stadtrat diese Praxis in einem Beschluss, der Finanzierung (0,35–1,5% der Anlagekosten eines Bauvorhabens) und örtliche Zugehörigkeit von Kunst und Bau festlegt. Noch heute ist dieses Dokument Grundlage unserer Arbeit.

Welche Verfahren kommen bei Ihren Projekten zur Anwendung?

Zentral für die Fachstelle Kunst und Bau ist, dass all unsere Prozesse zur Vergabe und Beschaffung von Kunst professionell und nachhaltig, fair und transparent durchgeführt werden. Häufig kommt der Studienauftrag auf Einladung zur Anwendung. Rund alle zwei Jahre führen wir ein selektives Verfahren durch, auf das sich alle Künstlerinnen und Künstler mit entsprechender Qualifikation bewerben können. Seltener vergeben wir Direktaufträge an Kunstschaffende. Bei gewissen Bau-

vorhaben wie Alterszentren oder Spitälern erarbeiten wir Bebilderungskonzepte und kaufen Werke direkt an. Oberstes Ziel aller Verfahren ist die Auswahl von herausragender und eigenständiger zeitgenössischer Kunst, die eine eigenständige Wirkung entfalten kann.

Welche positiven oder negativen Erfahrungen haben Sie mit Kunst-und-Bau-Projekten gemacht? Das Potenzial von Kunst und Bau überrascht auch mich immer wieder von neuem. So beispielsweise Pia Lanzingers Intervention *Lesestoff für den*

VB: Avec le *Voyage à Nantes*, c'est un retour à l'espace urbain ?

JB: En 2007, le Château des ducs de Bretagne rouvre ses portes après d'importants travaux ; il devient un grand musée d'Histoire et un grand site touristique ; les Machines de l'île, nées de l'imagination de Pierre Oréfice et François de Larozière, ouvrent cette même année, tout comme Estuaire. Cet été-là, les élus se rendent compte qu'un tourisme culturel est en train de naître grâce à trois propositions très fortes, capables d'attirer des publics très différents. C'est une démonstration qui se fait naturellement, sans qu'on le veuille vraiment. Après la seconde édition d'Estuaire, en 2009, le député-maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault, exprime le vœu de voir progresser l'économie du tourisme à Nantes. Un an plus tard, la Ville me propose de créer une SPL, une société publique locale, qui rassemble tous ces objets culturels et touristiques – le Château, les Machines, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage, la HAB galerie ... – au sein d'une même structure. L'Office du tourisme était jusque là une structure associative. Il s'agissait de créer une structure mais aussi d'élaborer une stratégie pour le tourisme culturel à Nantes. C'est le *Voyage à Nantes* avec 26 millions de budget – si on ajoute les budgets de l'ensemble des sites que nous avons en gestion – et près de 300 personnes qui travaillent toute l'année pour la structure et ces équipements. Et pour faire valoir cette stratégie, on décide de créer un événement qui, lui aussi, s'appellera la *Voyage à Nantes* qui aura lieu tous les étés, en juillet et en août, et qui sera le rassemblement de l'offre culturelle de la Ville avec une mise en scène de la Ville, grâce à des interventions dans l'espace public. Des interventions d'artistes mais aussi de designers, d'architectes tout au long d'un parcours qui fera 12 km.

VB: L'acteur culturel que vous êtes est en train de faire travailler ensemble deux mondes si différents, la culture et le tourisme, dans un pays où la culture ne se commet pas avec le tourisme et les affaires ...

JB: C'est difficile mais c'est une conviction : la démocratisation de la culture passe par l'investissement de l'espace public. En France, quand on a créé des lieux de culture, on a créé des lieux à part. Même si, à la fin des années 50, ce n'était pas l'intention de Malraux de créer des lieux à part. Les gens de théâtre se sont emparés de ces « maisons de la culture » et en ont fait des théâtres, des boîtes noires qui ouvraient avant le spectacle et fermaient juste après. Du coup, la culture était quelque chose à côté de la vie réelle, un peu comme une récompense au labeur et à la vie réelle. On a donc pris l'habitude, nous gens de théâtres, de musées, de salles de concert de faire marcher notre boutique. Ces lieux vivaient sur eux-mêmes. Et c'est encore souvent le cas aujourd'hui. Le principe du *Voyage à Nantes* est que ces lieux soient vraiment dans la ville, qu'ils soient ouverts sept jours sur sept, car la vie ne s'arrête pas. C'est une difficulté mais on est en train de prendre conscience, en France, que l'offre culturelle se transforme. Il ne s'agit pas, bien entendu, de raser ces lieux où se cherche, se crée, se produit l'art. Ils sont indispensables. C'est la complémentarité du « in » et du « out » qu'il s'agit d'harmoniser.

VB: Il n'en reste pas moins qu'on vous fait le procès d'un certain élitisme ...

JB: Mais la culture est élitiste ! On le sait très bien. Tous les directeurs de théâtre connaissent leur public. À Nantes, dans cette agglomération de 600'000 habitants, il y a 3000 abonnés à l'Opéra. La démocratisation culturelle, on ne l'a jamais atteinte. Cela reste un objectif. C'est le rocher de Sisyphé. On ne peut pas se résoudre à ne pas l'atteindre. Et c'est dans une démarche comme la nôtre qu'on parviendra à gagner de nouveaux publics. Il ne s'agit pas pour autant de faire du populisme et de donner, parce que c'est dans l'espace public, ce qu'il y a de plus facile, de plus évident, de plus clinquant ou de plus spectaculaire. Ce n'est pas le propos. Il faut proposer, dans

l'espace public, une véritable création artistique parce que les artistes sont souvent en avance sur la pensée commune. Ce qu'ils proposent peut donc apparaître comme pas très compréhensible, pas très accessible mais c'est comme cela qu'on va faire ce travail d'imprégnation pour le public avec pour conséquence de la compréhension, on l'espère, ou au moins de la tolérance. Je pense que le travail qui a été fait ici a rendu la ville plus tolérante. Et c'est une grande victoire. La ville est perçue comme telle de l'extérieur mais on voit bien que tout ça reste fragile.

VB: On l'a vu, récemment, avec McCarthy à Paris ... l'art peut déranger lorsqu'on l'expose dans l'espace public. Ça n'a jamais été le cas à Nantes ?

JB: Lorsque McCarthy présente une œuvre sur l'une des places les plus prestigieuses de Paris, sapin de Noël ou sex-toy, personne n'est dupe ... on pense ce qu'on veut de l'œuvre, il n'empêche que cet acte artistique, dans l'espace public, remue, fait bouger, fait vibrer, transforme l'espace et notre appréhension de l'espace. Il peut y avoir polémique, voire une certaine forme de violence. Tel n'a jamais été le cas à Nantes. Lorsqu'en 2007, Tatzu Nishi installe un hôtel sur la fontaine de la place Royale, certains ont crié au scandale. Deux ans plus tard, lorsque Stéphane Thidet lâche sa meute de loups dans les douves du Château des ducs, c'est un peu la même chose. Il n'en demeure pas moins que le public finit par s'approprier les œuvres. La villa-cheminée de Tatzu Nishi, les triangles de Felice Varini à Saint-Nazaire font aujourd'hui partie du paysage. Tout comme le Jardin étoilé de Kinya Maruyama à Paimbœuf, l'Observatoire de Tadashi Kawamata à Lavau-sur-Loire ou Les Anneaux de Buren à Nantes. L'artiste bouscule l'espace et notre perception de l'espace. Ça pose la question de l'art dans la vie réelle. C'est ce qui est intéressant. Ce que je regrette, dans ce qui a pu se passer à Paris, c'est que personne n'a cherché à remettre cette œuvre en état et que, finalement, on a baissé les bras. Il y a là une démission, de mon point de vue, inacceptable. Il fallait accepter le débat et là, on faisait œuvre de démocratisation.

VB: André Ducret, sociologue et universitaire suisse, s'est demandé « dans quelle mesure la politique de l'art dans la ville, aujourd'hui en crise, peut-elle contribuer à une requalification de l'environnement urbain ? » C'est une question qui vous agite ?

JB: Naturellement. C'est un signe politique fort. La ville appartient à tout le monde. Donc c'est là qu'il faut agir. Si on parvient à ce que les artistes s'insinuent dans la ville, avec les architectes, les urbanistes, les designers, alors, oui, véritablement, on va transformer la ville, la forme de la ville, et donc son esprit aussi. C'est comme ça que peut naître une ville créative. ... Nantes a connu plusieurs traumatismes dans son Histoire : avec le comblement de l'Erdre et de bras de la Loire, avec les bombardements de 1943, et plus récemment la fermeture de ses chantiers navals en plein cœur de la ville. Liverpool, par exemple, confrontée à la désindustrialisation, a connu une situation similaire. Là-bas on a réhabilité des docks, ouvert une annexe de la Tate et invité Antony Gormley à créer une installation remarquable sur une plage ... À Nantes, la ville avait besoin de se retrouver, de se refonder dans les années 90. Aujourd'hui, l'ancien site des chantiers est redevenu, avec les Machines, un lieu de création. Nous sommes bel et bien engagés dans cette démarche. Et c'est la culture qui a redonné une image à la ville, une image d'impertinence, d'audace, de jeunesse dont elle avait besoin à ce moment-là. On a été, en France, parmi les premiers à mener cette politique. Et on poursuit dans cette voie en transformant une friche pour y installer l'École des Beaux-Arts ...

VB: L'acteur culturel que vous êtes peut-il ne pas être aussi, dans ce contexte, un acteur politique ?

JB: Bien sûr et pas seulement aujourd'hui, toujours. On a eu le tort d'essayer de se couper du politique. On était dans des établissements culturels financés

88

Ville de Zurich Art et Bâtiment

Karin Frei Bernasconi, directrice depuis 2001
du service spécialisé Art et bâtiment à l'office
des bâtiments de la Ville de Zurich

Pourquoi commandez-vous des projets art et bâtiment ?

Art et bâtiment aiguise notre perception et stimule des processus de réflexion, contribue à notre identification avec la Ville et avec sa diversité culturelle, encourage les artistes et leur offre de multiples possibilités d'intervention au cœur de la société. La Ville Zurich cultive depuis plus de cent ans une tradition Art et bâtiment vivante. Depuis le début, l'acquisition et l'adjudication d'œuvres Art et bâtiment a relevé de l'office des bâtiments. Depuis 2001, il existe un service spécialisé Art et

bâtiment, qui élabore des conceptions curatoriales, exécute des procédures, assure le suivi des œuvres dans leur réalisation et dans leur diffusion. En 1962, le conseil municipal a institutionnalisé cette pratique par un arrêté qui règle le financement (0,35-1,5% des coûts d'un projet de construction) et l'appartenance locale des œuvres Art et bâtiment. Ce document est encore aujourd'hui la base de notre travail.



I



I Collectif Fichtre, *Les Autres Hôtes*, parc des Chantiers – Nantes, dans le cadre du *Voyage à Nantes* 2014, copyright: Martin Argyroglo/LVAN
 J Daniel Buren et Patrick Bouchain, *Les Anneaux*, Quai des Antilles, Nantes, création perenne Estuaire 2007, copyright: Bernard Renoux/LVAN

par l'État et on voulait être considérés comme des acteurs nationaux et non locaux. Comme l'État était garant de notre indépendance, de notre liberté de programmation, il y a eu une coupure avec le politique. Et on a perdu cette idée forte que la culture devait imprégner la ville. Or, pour moi, l'action culturelle est politique et seulement politique à partir du moment où notre rôle est de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Ce que nous avons fait, à Nantes, à travers tous nos projets a été une action politique. Le lieu unique est éminemment politique, Estuaire également. C'est politique au sens intéressant du terme. C'est une action qui a besoin de temps et on a eu la chance d'avoir ce temps. Nous ne nous sommes pas contentés de créer un lieu culturel dans une friche, nous avons continué à réfléchir, à nous renouveler, à chercher de nouvelles pistes ... Tout cela se mesure après dans l'attrait de la ville. Il y a à la fois le discours et la volonté affichée et, dans le même temps, ce qu'on montre dans l'espace public. Ce sont ces signes qui disent la vitalité, la créativité de la ville. Lilian Bourgeat, Angela Bulloch, François Morellet, l'Atelier Van Lieshout, le collectif Fichtre et beaucoup

89

Quelle procédure suivez-vous pour vos projets ?

Pour le service spécialisé Art et bâtiment, il est crucial que tous nos processus d'adjudication et d'acquisition d'art soient professionnels et durables, équitables et transparents. Souvent, nous appliquons la méthode du mandat d'étude sur invitation. Environ tous les deux ans, nous lançons une procédure de sélection, à laquelle peuvent participer tous les artistes qualifiés. Plus rarement, nous confions des mandats directs à des créateurs. Pour certains projets de construction tels que des mai-

sons de retraite ou des hôpitaux, nous élaborons des concepts iconographiques et nous achetons directement des œuvres. Le but suprême de toutes les procédures est de sélectionner des œuvres majeures et originales d'art contemporain, dont le rayonnement est exceptionnel.

Les projets Art et bâtiment vous ont-ils apporté des expériences positives ou négatives ?
 Le potentiel d'Art et bâtiment me surprend toujours, même après des années. Par exemple l'intervention de 2013 de Pia Lanzinger, *Lesestoff für den*

Barfussbereich (lecture pour la zone pieds-nus) pour la piscine couverte City, classée monument historique. L'artiste a conçu 18 draps de bain de couleur avec des citations littéraires brodées. Ces tissus éponge ne sont pas seulement une touche de couleur dans le milieu par ailleurs plutôt aseptisé de cet édifice exemplaire de la Nouvelle Objectivité. Ici, les baigneurs sont une partie du projet. Ils s'assoient littéralement sur les textes ou les promènent autour du bassin. Comme on peut aussi les acheter, ils peuvent réapparaître à l'autre bout de la ville. Les échelles de verre de Vanessa Billy *Lei-*

d'autres ont transformé la ville ... Ces signes disent l'intelligence et la créativité de la ville et aussi son humour.

VB: Il y a un autre aspect de la culture, moins spectaculaire peut-être, dont on peut parler avec les espaces verts ...

JB: Absolument. Les choses bougent aussi de ce côté-là. Nous avons la chance d'avoir un directeur du service des espaces verts, Jacques Soignon, et des équipes motivées. Nantes est engagée dans une politique « zéro phyto ». Moins de pollution, un plus grand respect de l'environnement et des initiatives qui permettent, là encore, aux habitants de se réapproprier l'espace urbain. On aménage des aires de pique-nique au milieu des pelouses ou dans les squares, et ailleurs, des espaces potagers, on plante des arbres fruitiers ... Tout cela est intégré dans le *Voyage à Nantes*. On propose un parcours dans la ville qui va créer des surprises en permanence, y compris dans le végétal, dans la façon dont les espaces verts sont traités. Lorsqu'il s'agit d'aménager un jardin pour enfants devant le château, on ne choisit pas des jeux sur catalogue, on fait appel à Kinya Maruyama, un artiste qu'on a découvert, en 2007, lors de la première édition d'Estuaire. Lorsque le propriétaire d'une grande brasserie, près du nouveau palais de justice de Jean Nouvel, nous demande de lui faire une proposition pour aménager sa terrasse, je me dis que les choses sont en train de bouger durablement.

VB: Lorsqu'on parle des artistes et de l'espace urbain, on peut aussi parler architecture. On a le sentiment que Nantes, sur ce point, est restée très sage ...

JB: Pour moi, l'architecte est aussi un artiste. Lorsqu'il intervient quelque part, Frank Gehry fait danser la ville. L'architecture de Nantes est un peu à l'image de la personnalité de la ville, un peu réservée, un peu en retrait ... mais le travail qui a été fait sur l'Ile de Nantes est magnifique. Sans architecture véritablement remarquable. Même si l'École d'architecture elle-même, signée Lacaton & Vassal, est une belle réussite. On peut parler de l'immeuble construit par Tetrarc pour le groupe Coupechoux. Mais tout cela est aussi en train de bouger. Quand je vois ce qu'a pu faire Sanaa à Lausanne, ça me fait rêver ... Il y a une approche très franco-française du patrimoine. On voit très bien que Paris n'est pas Londres, par exemple.

VB: En jouant avec ce qui est éphémère et ce qui est pérenne, dans le cadre de ce *Voyage à Nantes*, vous risquez de nourrir quelques frustrations. Je pense à l'œuvre de Vincent Mauger que beaucoup auraient souhaité conserver ...

JB: Pour l'œuvre de Vincent Mauger que le public a beaucoup aimée, on cherche une solution technique acceptable. On va trouver. Mais l'éphémère, la fulgurance, ça peut être aussi une qualité. On ne peut pas imaginer que tout ce qu'on va créer sera durable et ce n'est peut-être pas souhaitable mais on peut imaginer que des signes, des traces restent dans la ville. C'est si vrai qu'on n'imagine plus les quais du Hangar à bananes sans Les Anneaux de Buren. Ou les bâtiments industriels de Saint-Nazaire sans les triangles de Felice Varini. À l'heure du développement durable, on aurait envie que tout reste, que rien ne soit gâché mais il faut faire attention à cela. Il y a un risque de sacralisation et de paralysie si on devait se dire « ce n'est pas durable donc on ne fait pas » ... Je crois que l'humain a besoin d'éphémère aussi, de choses qui passent, apparaissent, disparaissent, qui créent une curiosité et que l'on regrette à l'occasion.

VB: Lorsqu'on parle, à propos de Nantes, d'une ville « renversée par l'art », est-ce autre chose qu'une formule marketing ?

JB: (rire) C'est une formule marketing, ce qui ne veut pas dire que la formule n'a pas de sens. C'est de la com mais, en même temps, il faut que ce soit un peu vrai sinon ça ne fonctionne pas. Il faut toujours un peu d'érotisme dans la communication. On a beaucoup joué là-dessus, y compris lorsqu'on a créé

90

ter, Leichter, Weiter sur les deux frontons de l'école Ilgen, 2013, sont un rebondissement tout aussi intéressant sur la sculpture classique. Le travail se réfère précisément à l'architecture, est une métaphore de l'apprendre et de l'acquisition du savoir ou suggère des associations avec des jeux d'enfants et la littérature comme Le petit prince.

tenir et vulnérables aux attaques du temps. Vu les réductions de budget des caisses municipales, il sera encore plus difficile à l'avenir de faire vivre de tels travaux.

Art et bâtiment est ouvert à toutes les formes de création des arts visuels. L'expérience enseigne toutefois que les travaux d'art médiatique sont souvent risqués. Les travaux sont chers à entre-

le festival des Allumées en 1990. Aujourd’hui, cette ville est visiblement traversée par l’art. C’est moins lyrique mais il y avait de la provocation dans cette première formule et les artistes eux-mêmes sont, par essence, dans la provocation. Ils s’interrogent sur ce qui va faire remuer, ce qui va transformer, et seul l’art a cette capacité. Une ville renversée par l’art, c’est aussi une ville interrogée, bousculée, perturbée par l’art ... Cette ville s’est objectivement remise en mouvement.

Le Voyage à Nantes 2014

32 artistes, 42 étapes intégrées au circuit du Voyage matérialisé par une ligne verte, 2'101'800 visites sur les sites entre le 27 juin et le 31 août, soit 40 % de plus qu’en 2013. L’Angleterre, l’Allemagne, l’Espagne sont les premiers pays visiteurs du *Voyage à Nantes*. La Suisse occupe la 4^e place. Prochaine édition : 3 juillet–30 août 2015.

Le Voyage à Nantes est une société publique locale chargée de la promotion du dispositif culturel mis en place par Nantes et plus généralement de la destination Nantes Métropole. Gestion de sites culturels par délégation de service public : Machines de l’île, Château des ducs de Bretagne, Mémorial de l’abolition de l’esclavage, collection permanente d’œuvres d’art Estuaire Nantes<>Saint-Nazaire, HAB Galerie et cryptes de la cathédrale.

Die Demokratisierung der Kultur wird durch das Engagement im öffentlichen Raum ermöglicht

Die Stadt Nantes veranstaltet mit *Voyage à Nantes* einen jährlichen Kulturparcour im öffentlichen Raum der besonderen Art. Vincent Braud sprach mit dem Direktor Jean Blaise über die Besonderheiten und die Veränderungen der urbanen Landschaft, und wie sich die Stadt Nantes bereits seit den 1990er Jahren mit Kultur und öffentlichem Raum auseinandergesetzt hat.

Mit dem Festival *Les Allumées* und Kulturorten wie *le lieu unique* sammelte man bereits in den 1990er Jahren Erfahrungen und begann Kunst in den öffentlichen Raum einzuziehen zu lassen. Als sich die Städte Saint Nazaire und Nantes anzunähern begannen, um einen urbanen Grossraum zu bilden, der faktisch zwar schon bestand, in den Köpfen aber immer noch getrennt war, wurde auf dem 60 Kilometer langen Territorium entlang der Fluss-

mündung der Loire zwischen den beiden Städten mit *Estuaire* eine Biennale zeitgenössischer Kunst ins Leben gerufen. Dort verwirklichten zeitgenössische Künstler Arbeiten im öffentlichen Raum, die eine grosse Publikumswirksamkeit erzielten. Seit 2009 vereint *Voyage à Nantes* die kulturellen Anbieter von Nantes mit Interventionen von Künstlern, Designerinnen und Architekten zu einem Kulturparcours, der einen neuen Blick auf die Stadt eröffnet

und einen demokratischen Zugang zu zeitgenössischer Kunst ermöglicht, während die künstlerischen Interventionen den Blick auf den Stadtraum verändern.

Nantes bezeichnet sich als eine Stadt, die durch die Kunst umgestülppt wurde und *Voyage à Nantes*’ Direktor Jean Blaise will aufzeigen, dass dies mehr als nur ein Marketing-slogan ist.



Stadt Zürich
Tiefbauamt
Bettina Burkhardt, Leiterin Geschäftsstelle
Kunst im öffentlichen Raum (GS KiöR),
Stadt Zürich, Tiefbauamt

Mitarbeitende des Tiefbauamtes platzieren die *Schreitende* von Charles Otto Bänninger beim neuen Zürcher Sechseläutenplatz, Foto: Lucrezia Zanetti

Warum vergeben Sie Kunst-im-öffentlichen-Raum-Projekte?

Die Stadt Zürich versteht Kunst im öffentlichen Raum als wichtiges Element des urbanen Lebens. Öffentliche Kunst kann die Veränderungen in den Quartieren begleiten und zur Identifikation mit dem Lebensraum beitragen.

Die Entwicklung der Stadt Zürich soll sich in Zukunft noch stärker in künstlerischen Projekten wider-spiegeln.

Nantes organizza ogni anno il *Voyage de Nantes*, un percorso culturale particolare nei luoghi pubblici della città. Vincent Braud si è intrattenuto con il direttore del progetto Jean Blaise sulle caratteristiche e i mutamenti del paesaggio urbano e su come la città di Nantes si confronta fin dagli anni 1990 al tema della cultura negli spazi pubblici.

L'arte inizia ad entrare nei luoghi pubblici già con le

prime esperienze degli anni 1990, come il festival *Les Allumées* e i centri culturali quali *Le lieu unique*. Quando le città di Nantes e di Saint-Nazaire hanno avviato un processo di avvicinamento per formare un grande agglomerato urbano, che esisteva già di fatto ma non ancora nelle mentalità dei cittadini, è stata creata *Estuaire*, una biennale d'arte contemporanea su un'area di 60 chilometri fra le due città situata lungo l'estuario della Loira. La ma-

nifestazione, che ha permesso ad artisti contemporanei di esporre le proprie opere nei luoghi pubblici, ha subito riscontrato un grande successo di pubblico.

Dal 2009 *Voyage à Nantes* riunisce gli operatori culturali locali con interventi e installazioni di artisti, designer e architetti in un percorso di scoperta che offre un nuovo sguardo sulla città e una nuova percezione dello spazio urbano e permette

un accesso democratico all'arte contemporanea.

Nantes si autodefinisce «città trasformata dall'arte». Jean Blaise, direttore artistico di *Voyage à Nantes*, vuole dimostrare che non si tratta solo di uno slogan pubblicitario.

Welche Verfahren kommen bei Ihren Projekten zur Anwendung?

Mit zeitlich begrenzten Installationen sowie Ausstellungen wie *GASTRÄUME, ART AND THE CITY* oder *LOKALTERMİN* sollen die Menschen den Stadtraum neu entdecken, die Stadt anders erleben. Die Finanzierung der Kunstprojekte erfolgt dabei so weit wie möglich durch Dritte. Die GS KiÖR der Stadt Zürich übernimmt die Projektverantwortung und unterstützt partiell auch Kunstwerke im Direktauftrag. Grundsätzlich ist die öffentliche Hand an die Submissionsverordnung ge-

bunden. Kunst-im-öffentlichen-Raum-Projekte, die aus einem öffentlichen Verfahren herausgingen, sind: *zürich-transit-maritim* fürs Limmatquai, *Nagelhaus* für den Escher-Wyss-Platz und *Space* für die Europaallee.

Welche positiven oder negativen Erfahrungen haben Sie mit Kunst-im-öffentlichen-Raum-Projekten gemacht?

Positive Erfahrungen machen wir immer wieder in der Zusammenarbeit mit Kunstschaaffenden, den projektbeteiligten Institutionen sowie den Experten und Expertinnen. An unseren Führungen, Eröffnungen, Podiumsdiskussionen oder über andere Kanäle, erhalten wir häufig gute und lobende Rückmeldungen aus der breiten Bevölkerung.

Negative Erfahrungen haben wir mit polarisierenden finanzpolitischen Debatten über Kunst im öffentlichen Raum gemacht, und die entsprechenden Medienberichterstattungen waren nicht erfreulich. Schillerndes Beispiel ist natürlich der *Hafenkran*, wobei hier die Diskussion viel ruhiger und positiver verlaufen war, als der Kran stand.